

## **Institutions et cultures émergentes : le hip-hop comme gestion de la jeunesse.**

**Véronique BORDES**

### Résumé :

Dans cet article, nous tenterons de comprendre comment une institution dans la banlieue d'une grande ville française, sous la pression des jeunes, décide de mettre en place un ensemble d'activités autour du mouvement hip-hop, afin de gérer sa jeunesse et conserver une paix sociale.

Comment les jeunes, alors, utilisent l'institution pour permettre l'émergence de leur culture, prenant place dans l'espace public.

Comment, enfin, les deux parties se retrouvent autour d'enjeux les faisant osciller entre turbulence et médiation, innovation et lien social.

### Article :

Cet article est constitué de premières observations de terrain associées à des recueils de données effectués dans le cadre d'une recherche pour l'élaboration d'une thèse. Les faits recueillis seront présentés sous la forme d'une monographie qui devrait permettre d'élaborer, par la suite, un ensemble de réflexions théoriques, afin de mieux cerner la question de la place de la jeunesse des banlieues dans notre société.

Alors que les médias et toutes sortes de mesures politiques ponctuelles nous incitent à voir la jeunesse des banlieues comme un ensemble d'individus imprévisibles, violents, délinquants, irrespectueux de la société et incapables de gérer leur vie et donc de construire un projet d'avenir, dans certains lieux, le travail d'observation auprès de ces jeunes met à jour la présence d'une volonté réelle de créer des liens sociaux permettant à cette jeunesse de prendre place.

Dans cette ville de banlieue, une volonté politique en direction de la jeunesse est clairement affichée. Un service jeunesse est visiblement implanté sur le terrain sous forme d'une antenne d'accueil par quartier, d'une maison de la jeunesse comprenant une salle de concert et de divers événements organisés durant l'année. Les moyens mis à la disposition de la jeunesse sont donc visibles et doivent pouvoir aider les jeunes à prendre place. Les animateurs mènent un travail de terrain qui leur permet de connaître et d'entendre les besoins et les attentes de la jeunesse de la ville.

### **Comment la jeunesse a revendiqué son droit à prendre place :**

Il y a quelques années de cela, alors que la ville venait de vivre un événement sportif important dans lequel elle avait impliqué les jeunes, ceux-ci se sont retrouvés

comme abandonnés par l'institution.

Durant quelques semaines, les jeunes ont trouvé une place active dans la commune, grâce à une volonté générale de les faire participer. Cette mise en avant de cette tranche d'âge a donné beaucoup d'espoir aux jeunes. Cette opportunité à pouvoir devenir enfin visibles, utiles avec la possibilité de penser un avenir, a créé un grand enthousiasme pour cette jeunesse marquée par une image négative. L'événement terminé, chacun est reparti vivre son quotidien. Les jeunes ont donc été renvoyés à leurs quartiers. Se retrouver ainsi après tant d'espoir a été très dur pour chacun d'entre eux.

Très vite, les jeunes ont fait part de leur envie d'obtenir des moyens plus adaptés à leurs besoins. La plus grande revendication étant une reconnaissance de leur culture, le Hip-Hop\*, avec une possibilité de pratiquer dans un lieu adapté. En effet, jusqu'à ce jour, les jeunes utilisaient des lieux de proximités tels que les caves ou des locaux inoccupés sur leur cité. Cette pratique entraînait inmanquablement des problèmes de voisinage. Le bruit et le rassemblement de jeunes sont souvent à la base de tensions intergénérationnelles. En fait, les jeunes ont revendiqué le droit d'être reconnu comme une classe d'âge ayant des envies, des difficultés, mais aussi une culture et le besoin de construire un avenir.

Menées par une association de jeunes, les revendications se sont exprimées par l'occupation des locaux de la maison des jeunes. Durant quatre jours, cette association va se faire le porte-parole d'une génération en s'installant dans ce qui reste le lieu centralisateur de la jeunesse.

Le premier jour, le personnel du service jeunesse va simplement constater l'occupation en conservant un contact important sous forme de discussion avec les jeunes et leur leader. Ceux-ci ont investi le rez-de-chaussée de la maison des jeunes s'installant aux sons des postes de musique.

Les jours suivants, les différents responsables et élus vont venir discuter avec les occupants. Le mot d'ordre restant de trouver une solution qui convienne à tous. Quatre jours seront nécessaires pour arriver à un accord.

L'association des jeunes acceptera de signer une convention avec la mairie notifiant que celle-ci s'engage à donner les moyens nécessaires aux jeunes de la ville pour pouvoir exprimer leur art et leur culture. Par cet accord, la mairie accepte donc de donner une place à sa jeunesse tout en reconnaissant ses pratiques.

Durant toute l'occupation, une personne a joué un rôle important de médiateur auprès des jeunes, le gardien. Sa connaissance du public et sa personnalité ont permis une bonne gestion du conflit. Sa présence a été le garant du bon déroulement de l'occupation de la maison des jeunes. D'autres personnes présentes en permanence sur la structure ont permis par leur connaissance des jeunes et par leurs échanges de mener le conflit vers un terme satisfaisant pour tous, sans déplorer d'incidents. Ainsi, le dialogue a été facilité avec les élus.

De son côté, le gardien a toujours maintenu une position claire vis-à-vis des jeunes. Son rôle est de veiller à la bonne marche de l'établissement. Chaque soir, il ferme les locaux en demandant aux jeunes de partir. Il reste pourtant disponible en cas de besoin d'une intervention rapide. Cette connaissance du public reste à la base du bon déroulement du conflit. Le gardien est une figure importante de la maison des jeunes. Il est présent régulièrement, connaît et reconnaît le public qui fréquente la structure et procède à une surveillance informelle. Il a déjà eu l'occasion d'intervenir dans des conflits entre jeunes sur la structure et bénéficie d'une certaine reconnaissance. Il reste donc un référent pour les jeunes mais aussi pour la municipalité. La présence quotidienne de cette figure est donc, d'une certaine façon stratégique. Elle permet de conserver un équilibre entre les envies du public et les devoirs de l'institution.

Lors de la demande des jeunes d'organiser une soirée le dernier jour d'occupation, le gardien a transmis la requête au responsable du service jeunesse qui, pour éviter tout débordement et pour mener enfin à terme ce conflit, a accepté. Là encore, la présence de cette figure a permis d'aller au bout de la nuit sans incidents.

Ainsi, le travail de terrain qui s'effectue chaque jour permet de bien connaître le public intéressé et donc de bien gérer les crises. Il reste primordial pour le personnel accueillant les jeunes, mais aussi pour l'institution qui en retire une certaine paix sociale.

### **Comment l'institution répond à la jeunesse :**

La convention signée entre la mairie et les jeunes doit donc permettre aux jeunes de vivre pleinement leur culture tout en prenant place. De plus, la paix sociale est préservée avec cette tranche d'âge.

La conséquence de cette période de turbulence a d'abord été le changement de l'équipe du service culturel chargée de gérer la salle de concert. Les nouvelles dispositions imposent désormais une programmation au plus près des préférences musicales des jeunes de la ville, ici le hip-hop et plus particulièrement le rap\*.

Parallèlement des ateliers sont mis en place sur la maison des jeunes autour de la pratique hip-hop. Pour gérer leur organisation, un poste est créé. Les jeunes peuvent s'initier aux différentes techniques leur permettant de fabriquer leur propre son. Ils ont accès à un studio de répétition, ont la possibilité de découvrir comment monter, à l'aide d'un logiciel de musique assisté par ordinateur (MAO), une boucle\* afin de pouvoir poser leur voix et donner naissance à une création rap originale. Les danseurs ont aussi un espace avec un professionnel pour accéder à la culture hip-hop. Un atelier de djing\* permet de s'initier aux différentes techniques de manipulation du son. Ces ateliers fonctionnent régulièrement avec une participation de la jeunesse. Enfin, le service culturel, tout au long de l'année, met en place ou facilite la participation des jeunes à tout événement lié au mouvement hip-hop.

On constate donc ici que les jeunes ont su trouver une place et permettre grâce à l'intervention de la ville, l'émergence de leur culture.

Pourtant si on observe la maison des jeunes dans laquelle se tiennent les ateliers, on s'aperçoit que l'on retrouve toujours les mêmes jeunes dans les mêmes lieux.

En fait, chaque antenne jeunesse joue un rôle de relais entre les jeunes et l'accès aux ateliers. Selon les quartiers et les responsables d'antennes, les informations sur les possibilités d'accès à la formation hip-hop passent plus ou moins bien. Certains quartiers utilisent le plus possible ces cultures jeunes pour satisfaire leur public. D'autres restent très méfiants face à ces jeunes, notamment ceux pratiquant le rap. On retrouve ainsi souvent les mêmes jeunes de certaines antennes dans les ateliers, ce qui ne représente pas la majorité de cette tranche d'âge, mais plutôt un groupe d'individus constant. Le travail de suivi et de connaissance est donc facilité aussi bien pour le personnel que pour les jeunes.

Où sont les autres jeunes ? Le responsable du service jeunesse explique que l'on ne peut tous les toucher et que ce n'est pas le but d'une telle action. Le fait de mettre à disposition des services aidant les jeunes à se réaliser n'est pas synonyme d'un encadrement total et fermé de la jeunesse. La démarche reste avant tout volontaire.

Aujourd'hui, le responsable de la gestion de ces ateliers cherche à insuffler un nouveau souffle au fonctionnement, en réponse à une demande en constante évolution de la part des jeunes, mais aussi des vacataires qui encadrent ces ateliers. Il cherche à impliquer plus en avant l'ensemble du public jeune dans le mouvement hip-hop au travers de participations futures à de gros événements dépassant le cadre unique de la ville. De leur côté, les vacataires sont très revendicateurs d'une situation moins précaire pour l'avenir, afin de pouvoir rester sur la ville et continuer leur transmission de savoirs, si importante pour les jeunes. Ceci sous-entend alors un besoin de formation du personnel, non pas à propos du hip-hop qu'ils maîtrisent très bien souvent depuis leur plus jeune âge, mais plutôt dans la façon de transmettre car tous n'ont pas forcément la facilité de mettre à la disposition des jeunes leurs connaissances.

S'impose ainsi la nécessité de faire évoluer le projet de départ vers un échange plus large avec l'extérieur et une meilleure prise en considération de la formation de chacun et des besoins d'avenir du service tout entier. Le responsable en est conscient et échange volontiers sur ce que pourrait être cette structure dans un avenir proche. En fait, il envisage de consacrer l'ensemble de la maison des jeunes à la culture. Ce lieu serait la plate-forme privilégiée de l'expression hip-hop des jeunes de la ville. Cela permettrait de consacrer des salles plus grandes à chaque atelier actuellement confinés dans de petits espaces libérables après chaque activité. Le matériel resterait donc en place et serait plus facile d'accès pour les jeunes. Les projets musicaux pourraient donc prendre plus d'ampleur et peut-être attirer un plus large public. La jeunesse serait alors visible et reconnue par la pratique de sa culture. La maison des jeunes dans sa forme actuelle disparaîtrait, les services occupant actuellement les lieux étant dispatchés dans différents espaces sur la ville. Pour l'heure, la maison des jeunes reste un lieu d'accueil pour l'ensemble

de la jeunesse de la ville qui souhaite s'y rendre.

### **Comment jeunesse et institution tentent de trouver un équilibre :**

Nous l'avons déjà remarqué plus haut, tous les jeunes de la ville s'inscrivant dans le mouvement hip-hop n'accèdent pas aux ateliers proposés par la municipalité. Certains développent des projets hors des structures du service jeunesse, mais avec la possibilité de différentes formes d'aides.

De façon générale, la municipalité réussit à conserver un échange avec sa jeunesse, plus ou moins constant et plus ou moins houleux.

De leur côté les jeunes ont su saisir la volonté politique de la municipalité envers la jeunesse pour pouvoir laisser émerger leur propre culture.

En accédant aux ateliers, les jeunes mettent en place des projets musicaux tout en créant des liens avec le personnel du service jeunesse, mais aussi avec les autres jeunes, au travers d'échanges musicaux, d'écriture ou de réseaux de connaissance. Là où d'autres semblent en difficulté, cette jeunesse a su reconstruire du lien social en se servant d'une volonté municipale. De son côté, par son action, la ville aide sa jeunesse à se maintenir hors des circuits de la délinquance. Une sorte d'équilibre est alors installée entre municipalité et jeunes, la possibilité de l'émergence culturelle entraînant une certaine paix sociale.

Sur le terrain, on observe alors un jeu de cache-cache entre jeunes et institutions. Chaque partie sait se rendre visible dans l'espace public. D'un côté la municipalité affiche clairement une volonté politique envers la jeunesse en rendant publiques toutes ses actions au travers de la ville. De l'autre, les jeunes savent se saisir de toutes opportunités pour être reconnus en tant que classe d'âge à part entière et pouvoir enfin reprendre la parole.

Toutefois, si la municipalité autorise sa jeunesse à prendre part à la vie de la commune, elle reste maître de cet état. Les jeunes doivent alors faire preuve, au travers d'actions, de leur envie d'être partie prenante dans les décisions concernant leur avenir et celui de leur commune.

Pourtant, la volonté politique ne suffit pas à donner une visibilité à la jeunesse. Il faut que celle-ci décide d'être vue pour que les deux parties puissent trouver un terrain d'entente. Certains jeunes échappent immanquablement aux dispositifs municipaux et cela depuis que l'on a tenté d'encadrer la jeunesse. On peut alors s'interroger sur la nécessité absolue d'encadrer tous les jeunes ou sur une volonté plus démocratique qui permette à la jeunesse de s'inscrire dans la vie de la cité à son rythme et en fonction de ses volontés propres.

En donnant la possibilité à la jeunesse de prendre place grâce à la reconnaissance de leur culture, la ville et les institutions se donnent l'opportunité d'engager et de maintenir un dialogue avec son public jeune. Les deux parties

peuvent alors trouver un équilibre face à leurs intérêts propres, chacun prenant place dans la construction de la société future.

### **Conclusion :**

Au travers de ces observations, on peut se rendre compte que la jeunesse présente une réelle envie de prendre place. Lorsqu'elle rencontre une institution prête à l'aider, elle n'hésite pas à utiliser ce qu'on lui propose en guidant, par des actions et des revendications diverses, les institutions vers une compréhension de leurs véritables besoins.

Pouvoir faire émerger une culture jeune avec l'aide d'une institution reste un enjeu considérable dans l'avenir de ces jeunes, car ce n'est pas seulement une expression musicale qui apparaît alors, mais bien un ensemble de liens qui permettent aux jeunes d'être reconnus comme tranche d'âge à part entière. Cette reconnaissance ouvre alors des horizons vers un avenir possible pour cette jeunesse trop souvent stigmatisée et rejetée vers les périphéries urbaines où l'avenir reste incertain aux yeux de tous.

Ce travail, autour de la jeunesse s'inscrivant dans le milieu hip-hop et pratiquant plus particulièrement le rap, est important à situer car cette pratique musicale reste avant tout la possibilité pour ces jeunes de reprendre la parole et donc une place dans la société.

Ces observations de terrain vont pouvoir permettre de réfléchir sur la place de la jeunesse, place que nous lui donnons et place qu'elle prend, avec un travail sur ce que peut entraîner cette visibilité de la jeunesse, qu'elle soit voulue ou provoquée. Parallèlement, il sera intéressant de s'interroger sur l'invisibilité des jeunes qu'elle soit voulue et provoquée où qu'elle soit subit et donc rejetée.

Enfin, nous espérons pouvoir montrer que dans certains lieux, les relations entre les jeunes et les institutions sont possibles et se mettent en place chaque jour au travers d'échanges, oscillant entre turbulences et médiations, dans lesquels chaque partie peut trouver, par un jeu d'équilibre, son intérêt propre.

### Glossaire :

**Boucle** : Élément musical, continu et répétitif, créé à partir de l'assemblage d'extraits musicaux.

**Djing** : art de recomposer un morceau à partir de deux autres par l'intermédiaire de techniques telles que le *scratch*, le *passé-passé* ou l'*enchaînement* grâce à l'utilisation d'un échantillonneur.

**Enchaînement** : technique de Djing consistant à passer d'un disque à l'autre.

**Flow** : en anglais "flux", c'est le débit, la façon dont les rappers posent leur voix sur

le son.

**Hip-hop** : Culture à l'origine américaine, introduit en France dans les années 80, regroupant l'art de la danse (break-dance, free-dance,...), du graphisme (graffs, graffitis, tags, fresques) et de l'expression musicale (rap et Djing).

**Passe-passe** : technique de Djing consistant à passer très rapidement d'un disque à l'autre par l'intermédiaire d'une mixette, petite table de mixage qui permet de mélanger le son des deux platines.

**Rap** : art de scander en rythme des paroles sur une musique ou une pulsation instrumentale appelée "beat".

**Scratch** : technique de Djing consistant à ralentir ou faire avancer le disque manuellement pour créer de nouveaux sons.

### Bibliographie :

BECKER (H), 1985, *Outsiders, études de sociologie de la déviance*, Paris A.M.Métailié.

BERGER (P) et LUCKMANN (T), 1996, *La construction sociale de la réalité*, Paris, A Colin, 2e édit.

BORDET (J), 1998, *"Les jeunes de la cité"*, Paris, PUF.

BOUCHER (M), 1998, *Rap, expression des lascars, significations et enjeux du Rap dans la société française*, Paris, L'Harmattan.

COULON (A), 1992, *L'école de Chicago*, Paris PUF.

DUBAR (C), 1991, *La socialisation, constructions des identités sociales et professionnelles*, Paris, A Colin.

GOFFMAN (E), 1968, *Asiles. Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit.

GREEN (A-M), 1997, *Des jeunes et des musiques, Rock, Rap, Techno...*, Paris, L'Harmattan.

JOSEPH (I), 1995, *Prendre place. Espace public et culture dramatique*, colloque de Cerisy, Paris, Recherches.

LAPASSADE (G) et ROUSSELOT (P), 1996, *Le rap ou la fureur de dire*, Paris, Lori Talmart.

LAPLANTINE (F), 1996, *La description ethnographique*, Paris, Nathan Université.

LEPOUTRE (D), 1997, *Cœur de banlieue, codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.

MERLEAU-PONTY (M), 1964, *Le Visible et l'Invisible*, Paris, Gallimard.

ROULLEAU-BERGER (L), 1999, *Le travail en friche. Les mondes de la petite production urbaine*, La Tour d'Aigues, l'Aube.

VULBEAU (A), (sous la direct), 2001, *La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expérience dans l'espace public*, Ramonville, Erès.